



REVUE DE LA RECHERCHE
N° — 01

École Supérieure d'Art
de La Réunion

CETTE ENFANCE A POURTANT BIEN EXISTÉ. ET C'EST UNE BONNE NOUVELLE.

LEILA PAYET Artiste, chercheure associée au laboratoire Apilab
Directrice de la communication
et des ressources numériques à Lalanbik

Il est 00h00 je suis endormie, plongée dans mon cycle de rêves.

Il est 07h00 j'ouvre les yeux.

Entre temps mon esprit erre.

Il est 11h00 je me nourris.

Il est 13h00 j'ouvre ma conscience.

Il est 14h30 je me souviens de cette conversation eu, au début de mon séjour, elle est encore limpide.

Mener une enquête écrite et y apporter des preuves, voilà ce qui est Claire ! Plus j'y réfléchi, plus je trouve que c'est une bonne idée. J'ai tout de même une crainte et le sentiment de prendre un risque car je ne sais pas écrire. Écrire est une affaire sérieuse qui doit être portée par des personnes responsables. De fait j'appartiens à un peuple très jeune – paraît-il –. Une étonnante contradiction, lorsque l'on y pense. Ne dit-on pas des populations issues de la création qu'elles sont à la fois trop jeunes et au même instant, trop consolider dans la tradition pour incarner l'avant-garde? Trop poussiéreuses, car imprégnées des vieilles civilisations...

————— grands écarts —————

Que nous reste-t-il pour écrire notre récit culturel ? Plus aucune appartenance aux peuples du passé et une approche mimétique des cultures dominantes actuelles – un manque d’authenticité en somme –. Du point de vue des vainqueurs, *Être Créole*, c’est parfois comme être coincé dans une immaturité structurelle, où il semble que nous soyons assignés pour un temps indéfini. À la fois trop embryonnaire pour se mettre au diapason de la marche du monde, trop désuets pour innover.

Une enquête démarre toujours à partir d’un crime. Mais là, le crime est un malaise.

Il est 16h00 j’ai fermé les paupières.

Entre temps ma pensée fait des rebonds.

Il est 16h30 le malaise est toujours là.

Il est 17h00 et ce malaise le voici :

Il existe une histoire longue et confuse, entre « les arts premiers » et « l’art primitif » et bien sûr dans l’histoire de l’art ces termes n’ont rien à voir. Dans l’imaginaire collectif, plusieurs définitions coexistent simultanément, l’usage de celles-ci sont souvent abusives. En outre, elles ne permettent pas de nommer correctement les productions artistiques qui en découlent. Ce qui émerge par le fait colonial et maintient la confusion, ce sont les effets de ces deux termes qui enferment les cultures catégorisées comme tels à l’intérieur d’un curseur temporel fallacieux. Ainsi, les cultures dites traditionnelles, car porteuses d’un rapport au « sacré » vivant, apparaissent mystifier dans une espèce d’*enfance de l’art*. Elles sont encore identifiées dans les fantasmes collectifs, comme les emblèmes d’une écriture naïve, parfois reliées au style protohistorique, parfois à l’art des fous, prenant en charge l’affaire des arts du passé par un contrat à durée indéterminé...

Il est 18h 30, je lis sur Persée un texte de Jean-Luc Aka-Evy : *du concept « Art Primitif »*.

Il dit que dès le début du 20^{ème} siècle, avec la naissance de l’ethnographie moderne et la découverte des arts-non occidentaux pour les artistes européens ; une combinaison de plusieurs éléments s’organise au même moment sur le plan culturel et scientifique. Cette imbrication peut rendre la situation intelligible : une approche évolutionniste a remplacé l’étude spécifique des objets d’art non-occidentaux. Ces objets ont été décryptés et étudiés, non pas selon leur place dans l’histoire supposée au sein de leurs sociétés d’origine, mais selon la structure de chaque société dans un ensemble plus global. Leurs inscriptions spécifiques et leurs représentations symboliques ont été en définitive, occultées.

Les musées sont les théâtres où se joue et se rejoue les récits collectifs, ceux qui fabriquent et figent l’histoire des hommes et de leurs cultures. Les musées perpétuent un vocabulaire qui tend à définir d’une façon ou d’une autre les civilisations. Par leurs collections les musées collectent. Ils collectent quoi ? Les preuves de leur histoire. Les témoignages qui dessinent les plis qui ont édifié le récit collectif, réifiant l’imaginaire qui en découle.

Le musée du Quai Branly par exemple, est un musée des arts premiers qui regroupe tous les arts premiers dits non-occidentaux – de la protohistoire à nos jours –. Même si le musée a supprimé ces termes de sa vitrine, ceux qui connaissent l’histoire du lieu auront du mal à oublier les racines de l’objet Branly. Ces dernières années, au sein des collections quelques apports de part et d’autre des régions de France et d’Europe, ont été ajoutés mais restent numériquement très faible. Ce qui ne permet pas, à l’échelle collective de créer un imaginaire commun, où l’Ancien serait l’affaire de tous. En dépit de la preuve, nous ne faisons pas encore correspondre les temps de l’enfance de l’art. Pourtant, en Europe comme ailleurs, nous avons aussi un enracinement vivant dans les arts premiers, une filiation historique vivante dans la tradition où les objets de cultes sont les figures de proue d’une écriture au caractère naïf.

Qu’est-ce que le regard que nous portons sur l’autre vient dire du regard que nous oublions de porter sur nous-même ?

Il est 18h18 Après une vague exploration sur l’internet, je découvre l’existence d’un vieil ouvrage « *les arts primitifs français* Mérovingiens, Carolingiens et Roman ».

Voilà ce que j’y lis « (...) L’examen des motifs ornementaux de basse époque dans le recueil d’Espérandieu contient des exemples provenant de toutes les provinces de la gaule où le goût des éléments géométriques disposés symétriquement de la représentation de la figure humaine, porte un réalisme analogue à celui des dessins d’enfants, des scènes familiales de la vie quotidienne, puisent leurs racines profondes dans l’art de la Tène beaucoup plus que dans les formes conventionnelles et figées de l’art romain finissant. »

Il est 20h15 j’appuie sur PLAY pour écouter l’intervention de Jean-Paul Demoule dans une émission radio.

Il dit que « le retour des gaulois dans nos imaginaires est une mauvaise nouvelle car dans la droite ligne de vichy et de l’extrême droite ».

L'idée d'une France éternelle, restée inchangée est une idée nationaliste complètement délirante. Le terme de « gaulois », transportant la croyance qu'un français de souche ait pu exister est complètement fausse. Le mythe indo-européen, inventée par les linguistes a été repris par les nazis. Une ethnie originelle n'a jamais réellement existé et la perspective pour les historiens d'apporter une preuve solide à ce mythe, continue de se dérober ; 99 % des sociétés humaines de cette époque étaient sans écriture. Les découvertes archéologiques ont largement contribuées à l'élaboration d'une idéologie nationale en France, comme en Europe. C'est d'ailleurs l'illusion d'une identité homogène qui a construit le dogme universaliste et justifié les conquêtes coloniales.



Créolisation je glisse ton nom
2022
Vues d'exposition
Atelier W à Pantin

Il est 21h00 ma conscience bouge, effectue quelques pas de danse et vit sa petite révolution.

Il est 21h15 et si l'écriture esthétique primitive était une histoire cyclique, un éternel retour ?

Il est 22h00 Depuis Cairn info je lis, *Le mythe de l'éternel retour de Mircea Éliade*. : l'esprit du temps « *imaginaire & inconscient* ».

Il dit que la persistance des mythes à travers notre société actuelle est difficile à admettre, notamment pour les croyants des religions, qui la considère comme vraie car transmise par le biais d'une révélation sacrée. Pourtant les mythes modernes n'ont cessés d'exister, le bon Sauvage, l'Eldorado, l'Artiste Maudit etc. L'étude des sociétés traditionnelles rend manifeste un rapport au temps ancré dans la nostalgie, d'un retour à l'époque des origines. Les objets extérieurs n'acquièrent de valeur qu'en devenant les réceptacles de la force du sacré ; toute réalité est en fait l'imitation d'un archétype céleste. Aucun acte humain ne peut être véritablement premier, il n'est que la répétition d'un geste originel, donc profane, puisque sans modèle exemplaire et sans signification mythique. Pour Éliade, la pensée traditionnelle se veut être une courte étape au sein de l'éternité, où tout se répète dans un éternel recommencement.

Il est 22h45 je consulte Histoire de notre image, d'André Virel, mon livre de chevet. Je l'ouvre page126 au paragraphe : les puissances cosmiques et leurs réceptacles

Il dit que : Alors que dans un monde vécu, le « primitif » agit dans un temps sans repère, qu'il n'objective pas, il introduit un monde virtuel singulier qui joue un rôle providentiel : la centration, l'individuation et la conscience du temps, qui ne pouvait s'organiser qu'en lui. Autrement dit le « primitif » va permettre d'identifier sous des formes élémentaires une puissance cosmique, un moteur commun de l'aventure imaginaire collective.

Il est 23h00 et si l'écriture esthétique inscrite dans une généalogie du « primitif » était tout simplement la recherche d'un temps perdu? Et si la dé-construction de nos imaginaires, hérités de la colonisation se jouaient dans la manière que nous avons d'observer nos origines ?

Pourquoi les œuvres protohistoriques, porteuses des traces d'une enfance de l'art en France ou en Europe sont-elles considérées comme des trésors archéologiques ou patrimoniaux; tandis que celles des civilisations considérées exotiques, car extérieures à l'Occident, sont globalement classifiées au sein d'une représentation uniformisante au musée du Quai Branly ?

Il est 00h00 je suis endormie, plongée dans mon cycle de rêves.



Créolisation je glisse ton nom
2022
Vues d'exposition
Atelier W à Pantin



Double pages suivantes
Créolisation je glisse ton nom
2022
Vue d'exposition
Atelier W à Pantin



Direction de publication
Julien Cadoret, Directeur de l'École Supérieure d'Art de La Réunion

Coordination éditoriale
Bureau de la recherche du laboratoire Apilab :
Mounir Allaoui, Diana Madeleine, Colette Pounia

Relectures & corrections
Marina Menavava

Crédits photographiques
p.09-10, Migline Paroumanou, p.16, Amélie Lauret,
p.28-31, Sanjeeyann Paléatchy, Frac Réunion, p.33-35, Jo Harimanjato,
p.37-38, Thomas Lhermitte, p.45-47, Cristof Dènemont, p.49, 50, 51, Jonathan Potana,
p.53,55, Marion Labouré, p.58-59, Josia Maria Loreнна, p.75-77, Karl Kugel,
p.79, Nora Ottenwaelder, p.81, Quentin Raadjaly Rato,
p.85, Célia Ringuin-Velleyen/Léana Gaspal, p.98, 100-103, Leila Payet,
p.108, Jean-Marc Lacaze, p.125-127, Aude-Emmanuelle Hoareau,
p.129, Zoé Desmet, p.134-135 Catherine Boyer et Alain Noël,
p.139, Amandine Patin/Coline Le Moing/Sidonie Ronfard, p.140, Sneha Sookhur

Conception graphique
Crayon noir, Pascal Knopfel

Papiers
????????????

Impression
Print 24

Édition
École Supérieure d'Art de La Réunion

Diffusion
École Supérieure d'Art de La Réunion
ISBN : 2-913722-08-3
EAN : 9782913722088

Achevé d'imprimer en septembre 2023
Dépôt légal : 3^{ème} trim. 2023
Fabriqué en Europe

© 2022-2023

L'auteur reste seul responsable des propos exposés dans son article.

Toute reproduction intégrale ou partielle des textes et/ou des images
ne pourra se faire sans le consentement des auteurs, des artistes et de l'éditeur.



